

# L'industrie baloise des rubans de soie

Autor(en): **Vischer, Peter L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1944)**

Heft (3)

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792655>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'INDUSTRIE BALOISE DES RUBANS DE SOIE

Il n'est pas exagéré de dire que l'industrie bâloise des rubans de soie — l'une des plus belles de Suisse — est aussi l'une de celles qui dépend le plus des décisions du grand centre de la mode qu'est Paris.

La mode est, en effet, une souveraine toute-puissante, et l'industrie bâloise des rubans ne peut que subir ses caprices. Il suffit de contempler des gravures de mode ou des portraits anciens pour se convaincre à quel point la fantaisie la plus extravagante a alterné avec la simplicité la plus rigoureuse dans l'habillement de la femme au cours des siècles. Peu avant la Révolution française, par exemple, la fabrication des « Frisolets » assurait la prospérité des tissages suisses à main. Chaque femme se devait, à l'époque, de porter des galons qui variaient de deux à cinq selon son rang et sa qualité. La couleur changeait, elle aussi, selon le pays ou même selon la région. La Révolution, et la simplicité des mœurs qu'elle entraîna, porta à l'industrie du ruban un coup très dur. Le gouvernement français interdit l'importation des rubans sur tout son territoire ainsi que dans les pays placés sous son contrôle (République cisalpine, République Batave, Hambourg, Westphalie, Hanovre, Bavière, Wurtemberg, Bade). La fabrication d'articles tels que les rubans de taffetas et de moire, les faveurs, les « passéfins », les « renforcés » subit donc une sensible diminution.

Ces barrières tombèrent après la chute de Napoléon. Des modes très variées succédèrent au style sévère de l'Empire. Toutes comportaient le port de rubans, comme garniture de chapeaux ou de robes. L'industrie bâloise connut ainsi jusqu'à la première guerre mondiale une grande prospérité, et sa renommée s'étendit dans le monde entier.

Dès 1918, les industriels bâlois eurent d'énormes soucis. Les causes en furent nombreuses. Il convient, en premier lieu, de signaler une certaine masculinisation de la mode qui bannit tout ornement frivole de la toilette féminine, qu'il s'agisse de robes, de lingerie ou de chapeaux. La simplicité de la ligne d'alors ne permit que de très rares applications de ces rubans, jadis si appréciés. L'avènement de la soie artificielle et le perfectionnement des procédés d'apprêtage entraînèrent aussi une concurrence dangereuse pour l'industrie du ruban. La lutte que les fabricants suisses durent soutenir avec la France et l'Allemagne fut extrêmement dure, du fait des conditions de travail particulièrement avantageuses dans ces pays. S'ils n'en sortirent pas vaincus, c'est exclusivement grâce aux soins qu'ils vouèrent de tout temps à la qualité, soins qui leur valurent l'estime de tous les marchés du monde.

Le printemps 1939 et l'évolution de la mode d'alors permit à l'industrie suisse du ruban de nouveaux espoirs. L'horizon s'éclaircissait et les fabricants envisageaient l'avenir avec confiance lorsque éclatèrent les hostilités. Malgré ce nouveau coup, ils ne perdirent pas courage. Ils apportèrent d'importantes modifications à leurs usines, et de même qu'aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ils surent suppléer à leur disgrâce momentanée en matière de mode en confectionnant des cordons de pipe et des houppes, ils font aujourd'hui face aux difficultés en fabriquant, outre les rubans classiques, toutes sortes d'accessoires pour la confection, voire pour des besoins techniques.

Ce n'est toutefois qu'une solution momentanée et l'industrie suisse du ruban espère pouvoir reprendre son essor dès la fin des hostilités.

PETER L. VISCHER.